

SYNDICALISME AUTONOME? Mais nécessité de l'Unité d'action.

La Commission Executive de la C.G.T.-F. O. vient d'interdire la pratique de la double appartenance chez les Enseignants.

Nous ne discuterons pas ici des conditions dans lesquelles cette décision a été prise et si, intervenant à la veille du Congrès Confédéral, elle répondait, pour certains, à des préoccupations opportunistes.

Pour des anarchistes de telles préoccupations sont tout à fait secondaires.

D'excellents camarades, mal informés, ont condamné la décision de la C.G.T.-F.O. qui a pourtant le mérite de lever une grave équivoque.

Pur le truchement d'une Fédération autonome c'est leur unité organique que nos camarades enseignants ont voulu sauvegarder.

Or, sur le principe même de l'unité organique aucune tergiversation n'est plus possible: il faut condamner le mythe de l'unité organique.

La classe ouvrière n'est pas *Une* comme voudraient le voir tous les totalitaires (y compris ceux qui s'ignorent).

La classe ouvrière est irrémédiablement divisée en courants syndicaux exprimant chacun des conceptions fondamentalement opposées tant sur les objectifs à atteindre que sur les moyens pour y parvenir.

C'est ainsi que le fossé qui s'est creusé entre les anarcho- syndicalistes et les Staliniens est tel que toute cohabitation de ces deux courants dans une même centrale semble exclue.

Il faut ajouter que la cohabitation semble tout aussi difficile à envisager avec les pieux admirateurs de l'abbé Pierre qui se réclament du "syndicalisme chrétien".

Dans ces conditions nos camarades enseignants s'ils se sentent encore solidaires de la classe ouvrière doivent renoncer à l'autonomie et au bénéfice d'une fallacieuse unité organique.

Nous vivons une époque qui n'admet pas les faux fuyants.

Les Enseignants comme les autres travailleurs, doivent choisir pour y militer, une confédération ouvrière.

L'autonomie syndicale conduit au corporatisme. Elle est la négation même du syndicalisme.

Ce n'est pas par hasard que les partisans de l'autonomie se recrutent surtout parmi les partisans honteux d'un corporatisme étriqué et les militants liés à un parti politique.

Il est clair, qu'au militant politique agissant dans le mouvement syndical, l'autonomie ne pose pas les mêmes problèmes qu'au militant syndicaliste.

Le militant politique est lié ou croit être lié à la classe ouvrière par son parti.

Le militant syndicaliste, lui, ne connaît d'autres liens avec la classe ouvrière organisée que ceux que lui fournit le mouvement confédéré.

Les véritables syndicalistes de l'Enseignement feront bien d'y songer.

Il est grand temps qu'ils réagissent et qu'ils retrouvent leur place au milieu de la classe ouvrière, dans un mouvement syndical confédéré.

Et là, à défaut d'une impossible unité organique, ils aideront leurs camarades à créer les conditions permettant la réalisation de l'Unité d'Action dont les travailleurs ont besoin pour faire triompher leurs revendications.

Alexandre HEBERT